

José Vicente Rodríguez, o.c.d.

De la pharmacie au Carmel...

*Bienheureuse
Maria Sagrario*

et du Carmel
au martyre

 *témoins de Vie*

José Vicente Rodríguez, *o.c.d.*

De la pharmacie au Carmel... et du Carmel au martyr

Bienheureuse Maria Sagrario

Assis sur une solide documentation et des témoignages vivants, tirés du procès de béatification, ce livre nous présente une figure féminine étonnante et attachante, ancrée dans l'histoire espagnole.

Fille d'un pharmacien madrilène, Elvira Moragas Cantarero montre dès son enfance une force de caractère remarquable. Elle fait partie des rares femmes de l'époque à obtenir son baccalauréat, puis un diplôme de pharmacie. Que ce soit dans le civil, ou dans sa mission de prieure carmélite sous le nom de sœur Maria Sagrario, elle déploie des talents d'administratrice avisée en même temps que des qualités d'une profonde et discrète générosité envers les plus pauvres.

En 1936, lorsque la guerre civile éclate, sa force d'âme fait écho à celle des carmelites de Compiègne guillotonnées sous la révolution française. C'est la question de l'appel au martyr qui est posée ici, comme une évidence simple et héroïque.

Elle meurt fusillée, le 15 août 1936, et sera béatifiée en 1998.

Son histoire brosse en parallèle le contexte historique et social d'un pays en mutation, ainsi que la vie dans un carmel espagnol. Elle se lit comme un roman.

DE LA PHARMACIE
AU CARMEL...
ET DU CARMEL AU MARTYRE

Bienheureuse Maria Sagrario
de Saint Louis de Gonzague
(1881-1936)

José Vicente Rodríguez

Traduit et adapté de l'espagnol
par Marie-Céline de Luzan et Marie Launay

Collection  *témoins de Vie*
 Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Elvira à l'âge de sept ans.

L'ENFANCE

C'est donc dans un univers pharmaceutique que la petite Elvira va vivre son enfance et son adolescence, entre alambics, mortiers, petits marteaux, balances, pots en fer, substances médicinales, recueils d'ordonnances, etc.

UNE PETITE FILLE AU FORT TEMPÉRAMENT

Dès son plus jeune âge, elle commence à manifester son tempérament, souvent vif et capricieux. Elle a, comme on dit, du caractère (sous-entendu, pas vraiment bon !). Quand elle veut quelque chose qu'on lui refuse, elle ferme ses petits poings et, donnant des coups sur la table avec entêtement, elle crie dans son langage de bébé : « il faut que... il faut que ».

Bien entendu, Isabel ne cède pas aux caprices de sa fille et elle en vient à bout grâce à une pédagogie où la douceur s'allie à l'autorité.

Quand Elvira est un peu plus grande, sa maman lui fait lire à voix haute l'histoire de *Palmira* qui commence ainsi : « il était une fois une petite fille très gentille et très obéissante... »

La jeune Elvira, blessée par le contraste entre ce qu'elle lit et son comportement, se met à sangloter et obtempère en pleurant... Sa mère « la couvrait de baisers et de caresses et la petite fille était très contente⁷ », et ce jusqu'au prochain caprice !

Mais revenons à Elvira. Sa nièce, Ana Maria, a toujours entendu dire dans la famille que sa tante était dans sa prime

jeunesse « une petite fille très amusante et très espiègle, très sympathique, très casanière et proche de sa mère, un peu enfant terrible, un peu capricieuse⁸ ».

Nous avons également le témoignage recueilli lors de réunions familiales par José Luis, un autre neveu, selon lequel « Elvira avait un caractère fort et beaucoup de fermeté⁹ ».

PREMIERS PAS AU COLLÈGE ET CONFIRMATION

C'est Ricardo, son papa, secondé bien sûr par Isabel, qui lui donne, à la maison, l'enseignement primaire ; puis elle commence à aller, assez jeune encore, avec sa grande sœur Sagrario, au Collège San Fernando des Mercédaires Chaussées à *Cuatro Caminos*. Lorsque quelques petites filles se disputent avec Elvira qui est la plus jeune, Sagrario prend sa défense¹⁰.

La maison-pharmacie se trouve entre le collège des Mercédaires et celui de Nuestra Señora de las Maravillas, des Frères de la Doctrine Chrétienne, où va le petit Ricardo.

On ne possède malheureusement aucun renseignement sur Elvira, l'écolière des Mercédaires, car les archives ont brûlé pendant la guerre civile.

C'est à l'âge de 6 ans, le 28 septembre 1887, qu'Elvira est confirmée, ainsi que son petit frère Ricardo, par Don Ciriaco M. Sancha y Hervas en l'église paroissiale Sainte Thérèse et Sainte Isabelle, à Madrid. La fillette est très impressionnée par le soufflet que l'évêque lui donne pendant l'administration du sacrement et, de retour à la maison, elle en parle joyeusement avec les siens.

JOIES ET TRISTESSES FAMILIALES

À Rome, le pape Léon XIII occupe le Siège de Saint-Pierre. Son pontificat (1878-1903) se caractérise, entre autres, par de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

au milieu des autres étudiants, tous des hommes, pour maintenir ainsi le respect vis-à-vis de la femme au sein de l'Université³¹. »

Non seulement son père et son frère l'accompagnent à l'université, mais ils vont aussi « toujours la chercher. Nous ne l'avons jamais vue ni aux fêtes ni aux réunions d'étudiants et elle s'entretenait seulement quelques fois avec ceux qui lui étaient le plus proches, et toujours dans le cadre de la Faculté³². »

DOSSIER UNIVERSITAIRE

Dans le dossier universitaire d'Elvira figure le détail des notes et des appréciations relatives aux cours suivis entre 1899 et 1904.

Il est intéressant de constater que ses résultats ne sont pas aussi bons qu'on aurait pu l'imaginer pour une étudiante ayant eu des mentions *très bien* aux diverses épreuves du baccalauréat. Si elle valide toutes les matières, elle n'a que deux mentions *bien*, tout le reste étant *passable*³³.

Sa nièce, Ana Maria Moragas Luque, précise : « Ayant brillamment obtenu son baccalauréat, à ce que m'ont dit mes parents, j'ai l'impression qu'elle a dû hésiter entre se lancer ou non dans les études de Pharmacie, étant donné qu'elle ne se montrait pas très motivée. Je ne sais pas si c'est parce que la vocation religieuse se faisait déjà sentir ou si le fait de suivre un cursus de Pharmacie lui paraissait étrange car c'était une chose très rare pour une femme à l'époque³⁴. »

Durant la première quinzaine de février 1905, elle passe les épreuves en vue d'obtenir son diplôme. Elle l'obtient avec la mention *passable*. On lui établit le titre de licenciée en Pharmacie le 16 juin 1905.

Son condisciple, Miguel Frutos Gómez, atteste : « il est certain qu'elle a réussi toutes ses années d'études et qu'elle était toujours présente aux cours, ce qui revient à confirmer ce que j'ai déjà dit, que c'était une jeune fille très sérieuse et très sage. Elle devait mettre son temps à profit avec beaucoup d'application et ceci est confirmé par le fait que sur les 85 étudiants inscrits à la Faculté à l'époque, seuls environ 25 réussirent en juin et elle fut du nombre. C'est pour cela que sa photo figure sur le tableau de ma promotion³⁵. »

CRISE ET RENAISSANCE

Alors qu'elle se montre fervente tout au long de sa scolarité, sa piété diminue notoirement pendant ses études universitaires ; elle le reconnaîtra d'ailleurs elle-même³⁶.

À l'époque où sa famille habite *calle del Barco*, elle va à la messe et participe à quelques activités à la paroisse Saint-Ildefonse.

C'est une jeune fille plutôt mondaine, qui aime beaucoup les distractions, les soirées, s'habiller de façon élégante, et a du goût pour se pomponner. Une des choses qui lui plaît le plus est de se poudrer le visage.

Quelqu'un prétend qu'elle a gagné un concours de beauté dans sa jeunesse... Mais lorsqu'on l'interroge sur cette affaire, son frère répond : « elle n'a participé à aucun concours de beauté ; elle n'était pas amatrice de crèmes de soin, mais elle utilisait de la poudre de riz après s'être lavée le visage à l'eau fraîche³⁷. » C'est donc ce que dit Ricardo, mais quelqu'un d'autre affirme cependant : « dans sa jeunesse elle était si jolie que lors d'un concours de beauté organisé dans son village ou je ne sais où, elle a remporté le prix. Je l'ai entendu en parler quand elle était ma maîtresse des novices, peut-être pour nous inculquer le mépris du monde³⁸. »

Elvira a aussi, pendant quelques jours, un professeur de *sevillanas* car elle doit savoir exécuter cette danse lors d'une soirée donnée par le consul de Suisse à l'occasion du carnaval. Ricardo explique : « ma sœur et la fille du consul y dansèrent³⁹ ». Les grands-parents et arrière grands-parents venus de la région de Séville ne se sont pas déplacés pour rien !

On pourrait dire, en la voyant, qu'elle a la vocation du mariage car au début de ses études supérieures elle sort avec des jeunes gens. Son frère raconte : « elle a fréquenté un garçon, mais elle a dû arrêter de le voir car il ne plaisait pas à mon père, à qui ma sœur a immédiatement obéi ; le garçon, dépité, a juré de se venger et de la tuer. »

Des années plus tard, elle en parlera avec une des sœurs du couvent et lui expliquera qu'elle avait cessé de voir ce garçon, pourtant sérieux, quand elle s'était rendue compte qu'il était franc-maçon ; le fait de se trouver ainsi rejeté causa une grande contrariété au jeune homme qui la poursuivit et la menaça en lui disant qu'il allait la tuer.

En fait, les choses commencent à se gâter entre eux quand, un jour, Elvira arrive en retard à un rendez-vous. Son amoureux lui demande alors tout de go :

- « Comment se fait-il que tu arrives si tard ?
- Je faisais les exercices du jubilé.
- Il aurait mieux valu que tu t'en abstiennes afin d'arriver à l'heure. »

Ce dialogue fut leur dernière conversation : ils se fâchèrent et rompirent définitivement.

Cette relation terminée, on lui présente un riche ingénieur américain, mais elle refuse ce bon parti. Ensuite c'est un autre, encore plus engageant car il a déjà le bracelet qu'il est d'usage d'offrir comme promesse de mariage ! Mais elle ne donne pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

au Seigneur et surtout être son épouse ; qu'est-ce qu'une âme peut demander de plus qu'être l'épouse du Seigneur⁸¹ ? »

Il faut ajouter à cela que c'est sa dévotion envers saint Joseph et les saints de l'Ordre qui l'incitent à entrer au Carmel⁸².

VERS LE CARMEL

Comme nous l'avons déjà dit, c'est le Père Lope Ballesteros, curé de Saint-Marc, qui est pendant un certain temps son directeur spirituel. Ce prêtre a une sœur religieuse au couvent des déchaussées : Teresa du Cœur de Jésus.

Le Père Lope oriente donc tout naturellement Elvira vers le Carmel Déchaussé, sans qu'elle songe à intégrer une autre congrégation⁸³.

Elle s'adresse tout d'abord au couvent de Sainte-Anne et Saint-Joseph à Madrid, mais il n'y a pas de place.

Elle fait alors des démarches pour entrer dans un autre couvent de carmélites déchaussées de la capitale, celui de « las Teresas », *calle Ponzano*. Elle s'y présente accompagnée d'une autre sœur laïque du Père Ballesteros, prénommée Luisa. Là, on leur demande pourquoi Elvira ne va pas au couvent de Sainte-Anne, puisque la sœur du Père Lope et de Luisa y est religieuse, et elles disent : « on nous a répondu qu'il y avait une place libre mais qu'on la réservait pour quelqu'un sachant chanter ». Voici ce qu'une des religieuses de ce couvent nous a rapporté : « dès sa première visite, elle nous a beaucoup plu, et elle nous a semblé être une grande âme ; elle a continué à nous rendre visite et certaines d'entre nous commencèrent à se demander si à son âge elle s'adapterait à notre vie. » « Lorsque la Mère prieure se rendit compte de nos hésitations, elle ne voulut pas la soumettre à un vote et elle la renvoya avec beaucoup de regret de sa part et de la part d'autres religieuses, car nous nous rendions compte que nous perdions une bonne vocation⁸⁴. »

Lorsqu'elle est ensuite accompagnée par le Père José Maria Rubio, entre 1914 et le début de 1915, Elvira se tourne à nouveau vers le couvent des carmélites déchaussées de Sainte-Anne et Saint-Joseph et demande formellement à être admise. Elle s'y rend à plusieurs reprises⁸⁵. La prieure, la voyant si menue, pense qu'il s'agit d'une mélancolique ou d'une anorexique, et elle lui déclare : « si vous ne grossissez pas... vous ne pourrez pas entrer ; je ne peux vous admettre telle que vous êtes. » À la suite de cet entretien, Elvira commence à mieux s'alimenter, prenant plusieurs collations par jour et elle se met à prendre du poids et à avoir meilleure mine⁸⁶.

Elle demande à nouveau à être admise et cette-fois-ci elle est acceptée, avec l'appui du nouveau curé de Saint-Marc.

L'évêque accorde sa permission le 16 juin pour que la candidate Elvira puisse faire son entrée dans ladite communauté comme postulante pour une période de six mois, si les constitutions de l'Ordre n'en dispose pas autrement, et avec la condition qu'elle apporte une dot d'au moins 5 000 pesetas⁸⁷.

Ricardo a commencé ses études de pharmacie l'année 1905-1906 pour les terminer, à cause de maladies, retards et échecs, en 1916. Quand Elvira voit que sa carrière est assurée, elle le laisse avec une domestique d'âge respectable et de toute confiance, cherche un gérant pour la pharmacie, et part pour le couvent.

46. Maria Teresa, *Datos*, I, cit. p. 6.

47. Pos., p. 23.

48. *Ibid.*

49. Pos., p. 178.

50. Pos., p. 5.

51. Affirmation de sa nièce, Ana Maria ; Pos., p. 13.

52. N.d.T. L'auteur se réfère ici au livre *Exposición sobre las preparaciones de Mesue, agora nuevamente compuesta por el doctor Antonio de Aguilera*,

natural, originaire de la ville de Yunquera et résidant à Guadalajara, adressé à l'illustre, Alcalá, 1569 (BN-Madrid, Raros, 1479).

53. *Ibid.*, p. 21v.

54. *Ibid.*

55. *Ibid.*, pp. 16v-23v.

56. *Ibid.*, p. 24r.

57. AMS III, 3.

58. Pos., p. 5.

59. Déclaration de José Luis Moragas Luque : Pos., p. 20.

60. Pos., p. 13 : Ana Maria Luque.

61. *Ibid.*

62. Réponse au Vice-postulateur : AMS I, 35-h.

63. Pos., p. 22 : déclaration de son neveu José Luis, bien informé par sa mère, belle-sœur d'Elvira.

64. Maria Teresa, *Datos*, 1. cit., pp. 3-4.

65. LD 15, paroisse de Saint Marc, p. 227v.

66. Maria Teresa, *Datos*, 1. cit., p. 8.

67. LD 15, paroisse de Saint Marc, p. 493v.

68. Réponses au Vice-postulateur : AMS I 35-h, p. 2.

69. À propos du Père Rubio, on peut lire : Pedro Miguel Lamet, *De Madrid au ciel*, biographie du bienheureux José Maria Rubio, Sal Terrae, Santander, 1995, p. 262.

N.d.T : Le Père Rubio a également été le directeur spirituel de sœur Josefa Menéndez (Madrid 1890, Poitiers 1923) religieuse espagnole de la Société du Sacré-Cœur, choisie par Jésus pour faire connaître au monde son message d'amour et de miséricorde. Message publié dans le livre *Un Appel à l'Amour*.

70. *Ibid.*

71. Déclaration de José Adán Celada : Pos., p. 177.

72. Pos., p. 5.

73. Pos., p. 178.

74. Pos., p. 27.

75. *Ibid.*, p. 28.

76. Pos., p. 175.

77. Pos., p. 6.

78. Pos., p. 7.

79. Pos., p. 5.

80. Pos., p. 203 : Maria Vicenta de Jesús.

81. Témoignage de Maria Ruiz de los Paños Arroyo (de qui nous reparlerons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

couvent, ce qu'elle pensait – après avoir simplement pu écouter – de la manière dont les sœurs se donnaient la discipline, elle répondit : « mon impression est qu'elles se l'administrent avec fort peu d'énergie ; elles se frappent sans ardeur ». La Maîtresse sourit et ne dit mot. Le vendredi suivant, quand Elvira doit elle aussi se donner la discipline, on entend de temps en temps des « *aïe, aïe, aïe...* » ! Les autres novices pouffent et entre les « *aïe* » et les éclats de rire, le chant du *miserere* qui accompagne la flagellation est passablement perturbé. Le lendemain, l'inexpérimentée Elvira doit avouer que se donner la discipline va être quelque chose au-dessus de ses forces. Comme elle ne veut jamais capituler, pour parvenir à surmonter cette difficulté, elle ne ménage pas ses efforts et va même jusqu'à faire une neuvaine à celle qui était alors la vénérable, et qui est maintenant la bienheureuse, Maria de Jésus (Rivas) de Tolède. Cette pénitence lui sera toujours très pénible mais elle la poussera ensuite à l'extrême, avec un grand sens de la mortification¹¹⁴.

ÉVÉNEMENTS INTIMES

Le 22 août, la postulante doit être présente à la profession des vœux solennels de la sœur Maria Teresa de Jésus (Maria de Molina García), qui sera si dévouée à Mère Sagrario. Elle nous a laissé des pages débordantes d'informations consacrées à la martyre, mais elle mourut en 1955, avant que ne commence le procès de béatification auquel elle aspirait tant¹¹⁵.

Le 12 octobre, Elvira assiste à la prise d'habit de Facunda Cabodevilla, qui prendra le nom de Beatriz de Jésus¹¹⁶.

Ce sont des cérémonies émouvantes, particulièrement la profession solennelle, qui entretiennent l'espérance des

nouvelles venues en leur faisant anticiper, dans la joie et le désir, ce qui se passera pour elles quand leur tour viendra.

En 1915, on célèbre le quatrième centenaire de la naissance de sainte Thérèse. Partout, de grandes fêtes sont organisées ; Elvira participe dans son couvent à la neuvaine en l'honneur de la Sainte qui revêt, cette année-là, une solennité particulière.

Ce sont des jours de grâce pour entendre et assimiler la doctrine thérésienne à profusion, et l'âme d'une postulante, n'ayant passé que quelques mois au couvent, s'emplit d'allégresse, se sentant déjà fille de sainte Thérèse.

PRISE D'HABIT ET NOVICIAT

Une fois passés les six mois de postulat, le 21 décembre, et après avoir demandé et obtenu la permission de l'Évêque¹¹⁷, Elvira reçoit l'habit des mains de don Fidel Galarza, Visiteur des religieuses du diocèse. C'est à ce moment-là qu'elle change son nom pour celui de Maria Sagrario de Saint Louis de Gonzague¹¹⁸. Le choix du prénom s'explique par ses origines tolédanes et la Vierge du *Sagrario* est la patronne de Tolède. Peut-être aussi a-t-elle pensé à sa sœur, morte encore enfant, et qui s'appelait Sagrario. Elle adopte le mystère de Saint Louis de Gonzague, semble-t-il, comme marque de reconnaissance envers doña Luisa Ballesteros, sœur du curé de Saint-Marc, Lope Ballesteros, et de Mère Teresa du Cœur de Jésus. Elvira est entrée au couvent le 21 juin, jour de la fête de Saint Louis de Gonzague, patron de doña Luisa.

José Adán Celada déclare : « j'ai assisté en compagnie de son frère à son entrée au couvent et à sa prise d'habit, et je peux témoigner qu'on l'a vue tout à fait naturelle et toujours aussi satisfaite et très heureuse d'avoir bien trouvé sa vocation¹¹⁹. »

On n'a pas beaucoup de renseignements sur la vie de Sagrario au noviciat. La prieure de l'époque qui la reçoit quand elle entre au couvent dit simplement : « elle n'avait pas d'autres occupations que la prière et le travail ; elle était d'un caractère très joyeux, très aimable, très serviable, elle faisait beaucoup de sacrifices et se montrait très discrète. » Cette série de *très* la définissent assez bien. Et la prieure ajoute : « sa manière de se comporter au noviciat fut très édifiante et pleine de ferveur ; ... pendant cette étape du noviciat, elle était très assidue aux exercices de piété et respectueuse de la Règle et des Constitutions ; quand elle est entrée en religion, elle avait déjà une bonne instruction religieuse qu'elle perfectionna une fois au couvent. On remarquait sa soif de progresser et de s'améliorer, avec le seul objectif de faire la volonté de Dieu¹²⁰. »

« On la sentait très heureuse au Carmel. Toujours joyeuse et fervente. La *Montée du Carmel* de notre saint Père Jean de la Croix l'enthousiasmait¹²¹. » « Elle accomplit le noviciat avec beaucoup de ferveur. On la voyait s'épanouir dans toutes les vertus, et elle avait un grand esprit de prière¹²². »

COUTUMES

Dans les Constitutions de l'Ordre, on traite de tout ce qui concerne les novices, leur accueil, les qualités requises, les évaluations successives dont elles doivent faire l'objet et bien d'autres détails¹²³.

Hormis ces textes de nature plus législative, il existait une série de textes que l'on appelait les Saintes Coutumes, propres à chaque monastère. À Sainte-Anne et Saint-Joseph, ces coutumes existaient aussi. Et c'est également à travers elles que va se façonner l'esprit de Sagrario, réceptive et respectueuse au plus haut degré.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du vendredi. Ces conférences ou causeries spirituelles ont généralement lieu le vendredi dans la dernière demi-heure de la récréation de la mi-journée. Toutes les religieuses y participent y compris les novices et les postulantes. Trois ou quatre jours avant, le sujet de la conférence choisi par la prieure est affiché sur le tableau des annonces pour que toutes en prennent connaissance et puissent se préparer comme il convient. Les sujets doivent avoir trait au spirituel : la prière, la mortification, l'exercice des vertus ou « sur l'un des mystères ou l'une des grandes festivités célébrés cette semaine-là, ou encore sur la façon de se préparer à telle ou telle fête ». Ce que nous appellerions aujourd'hui la dynamique de ces conférences est très simple. Chaque sœur, à tour de rôle, prend la parole, en commençant par les plus jeunes. À la fin, la prieure intervient pour faire un florilège de tout ce qui a été dit et ajoute quelques mots. De l'avis des sœurs, Segrario « parle très bien et avec beaucoup d'esprit ».

Lors de ces rencontres, les religieuses s'assoient parfois en formant deux cercles : l'un composé des plus anciennes, l'autre des plus jeunes, et c'est avec ces dernières que Segrario se met toujours. Une des participantes se souvient de la manière dont Segrario parle des choses spirituelles avec, à une certaine occasion, l'emploi d'une petite parabole : « une dame voulait appeler le médecin parce qu'elle était malade mais sa petite bonne ne voulait pas et l'en empêchait », et voici la morale de l'histoire : « la malade c'est l'âme, le médecin c'est Jésus, la petite bonne c'est la folle du logis, qui est la volonté propre¹⁶² ».

Nouvelles Constitutions

En janvier 1928, Segrario achète 25 exemplaires des nouvelles Constitutions des déchaussées. La communauté accepte à l'unanimité cette nouvelle législation.

Dans une lettre datée de fin novembre 1929 et adressée aux carmélites de Toro, Sagrario aborde le sujet des nouvelles Lois ou Constitutions : « cela m'a beaucoup consolée de constater que nous sommes d'accord sur la manière de penser, en voyant que la volonté de Dieu provient des mêmes sources, de telle sorte que nous sommes nous aussi tout à fait sereines. »

En ce qui concerne quelques innovations, en date du 3 août 1928, le Saint-Siège concède une dispense aux Carmélites Déchaussées pour la règle d'abstinence d'œufs et de laitages, déclarant que cette abstinence n'est pas obligatoire les vendredis où l'on célèbre une fête de précepte, ou en la fête de la Vierge du Mont-Carmel, de Sainte Thérèse de Jésus et de Saint Jean de la Croix. Mais l'on signale que la dispense est uniquement valable dans les couvents qui l'acceptent par vote secret du chapitre. Nous ne savons pas si au carmel de Sainte-Anne et Saint-Joseph cette concession est bien accueillie.

Le facteur surnaturel

Sagrario fait preuve d'une grande force spirituelle en toute chose et lorsque survient un quelconque événement, elle met l'accent sur le facteur surnaturel. Elle désire ardemment que ce facteur surnaturel incite toutes les sœurs à vivre avec ce même esprit élevé, en particulier à travers la liturgie de l'Église. Pour cela, elle veut que « durant les neuf jours vécus par les apôtres dans le recueillement et la prière au Cénacle, entre l'Ascension et la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte, nous vivions nous aussi avec ce même esprit. À cet effet, elle s'arrangea pour qu'un Père augustin vienne chaque jour nous adresser une causerie spirituelle et que de la sorte se renforce aussi

en nous toutes la vertu de foi¹⁶³. » Il est probable que Sagrario se soit rendu compte que dans la lettre autographe de saint Jean de

la Croix qui est conservée au couvent, le Saint parle de l'efficacité de la dévotion à l'Esprit Saint, de se préparer à sa venue, de célébrer le jour de la Pentecôte et de maintenir ce même courant de piété et de dévotion pendant tout l'octave de la Solennité¹⁶⁴.

Davantage de prière

Au sujet de son esprit et de sa pratique de l'oraison, on se souvient comment, faisant usage de ses attributions de prieure, elle reste plus longtemps en prière dans le chœur tandis que les autres sont déjà parties se reposer¹⁶⁵ ; tous les jours elle fait une demi-heure d'adoration devant le Saint Sacrement¹⁶⁶.

Elle sait accorder des dispenses

Lorsque commence le temps des jeûnes de l'Ordre, du 14 septembre jusqu'à la fête de Pâques, on supprime la sieste qui est permise pendant l'horaire d'été. Au cours d'une des années de son priorat, lors d'une exhortation qu'elle fait à la communauté au début de la période des jeûnes, Sagrario se montre extrêmement humaine et indulgente envers toutes en disant : bien qu'à partir de maintenant, la sieste soit supprimée, je permets à celle qui en a vraiment besoin et le juge opportun de continuer à prendre ce temps de repos ; ceci s'applique dans les cas similaires où un moment de délasserement commun s'avère nécessaire ; et que les autres ne se mettent pas à se poser de questions pour savoir si celles qui vont se reposer en ont besoin ou non, « suscitant à cette occasion une grande charité¹⁶⁷ ».

Maria Luz du Très-Saint-Sacrement (Maria de los Dolores Ramos García), madrilène, entre très jeune au couvent. Sagrario juge qu'il est raisonnable de la dispenser des jeûnes de l'Ordre, du 14 septembre au dimanche de Pâques. Le raisonnement de la prieure est le suivant : « l'Église est la Mère de tous, l'Ordre doit l'être aussi pour ses filles », et elle la dispense donc des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bibliothèque du couvent et datent de l'époque de la fondation au xvi^e siècle.

Sagrario s'attache à augmenter le nombre de livres. On trouve d'ailleurs trace de ses nouvelles acquisitions dans le registre des dépenses de son priorat, comme par exemple l'*Epistolario teresiano* du Père Silverio. Il s'agit de la correspondance de la Sainte publiée en trois gros volumes de la *Biblioteca Mystica Carmelitana*.

Parmi les divers livres que Sagrario achète – les poésies de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, des Évangiles, des rituels, etc. – signalons en particulier les ouvrages du Père Lucas de Saint-Joseph, auteur très lu à l'époque, qui rend plusieurs fois visite à la communauté madrilène et qui mourra martyr lui aussi, à Barcelone.

Il faut ajouter aux livres acquis par Sagrario ceux offerts par les amis et bienfaiteurs de la communauté, dont justement le Père Lucas que l'on vient de citer, et qui leur dédicace *La santidad en el claustro* (1929).

Les sœurs sont aussi abonnées aux diverses revues de l'Ordre : *Monte Carmelo*, *Mensajero de Santa Teresa y de San Juan de la Cruz*, *La Obra Máxima* etc. et elles reçoivent également le Bulletin de l'Évêché pour être au courant des affaires du diocèse.

Il y a par ailleurs des échanges de livres entre les communautés, notamment avec la fondation de La Corogne.

LA JOIE DES FÊTES ET UN DÉCÈS

La monotonie de la vie conventuelle est rompue et émaillée par une série d'événements qui remplissent l'atmosphère de joie et renforcent les liens fraternels. Les entrées des nouvelles

aspirantes, les prises d'habit, les professions, font partie de ces moments privilégiés. Ce sont des événements importants pour la bonne marche d'une communauté et à cette occasion, des prêtres et des religieux de renom viennent au monastère. En ce sens, le priorat de Sagrario est plutôt animé. Sans en faire une liste exhaustive, citons quelques exemples parmi les plus marquants.

Le 28 novembre 1927, mademoiselle Rosario Sáenz de Santamaria entre au couvent. Elle raconte elle-même la manière dont, ce jour-là, la prieure montre bien qu'elle ne s'effraie de rien. « Comme je m'étais enfuie de chez moi pour entrer au couvent, peu après mon arrivée dans la clôture, un de mes oncles se présenta au parloir en disant que mon père menaçait de faire un scandale dans la presse si je ne sortais pas immédiatement. Je regardais notre Mère, tremblant de la voir apeurée et me donnant l'ordre de partir, mais quelle ne fut pas ma joie lorsque je l'entendis répondre à mon oncle : “comme ici, au couvent, nous ne lisons pas les journaux...”. Mon oncle prit son chapeau et s'en alla, et mon cœur se dilata de joie¹⁹⁹. »

Le 24 décembre 1927, Maria Pilar González de Gregorio y Arribas (Maria de Jésus) prend l'habit en présence d'un jésuite, et non des moindres, le Père José Maria Rubio, bien connu de Sagrario²⁰⁰. Maria raconte qu'avant d'entrer au couvent, elle savait déjà que la prieure était pharmacienne « parce qu'un jour lors d'un entretien avec mon directeur spirituel, le Serviteur de Dieu le Père José Maria Rubio, nous envisagions mon entrée au monastère du Cerro de los Angeles, et je lui dis que je préférerais un autre monastère où il y aurait des religieuses issues de familles modestes. Il m'a alors parlé du couvent de la *calle de Peñalver* (ancien nom de la *calle Torrijos*), où je suis entrée, me disant qu'il me conviendrait car la prieure n'avait pas d'autres titres que ceux de son métier de pharmacienne²⁰¹. »

Le 26 mai 1928, Rosario Sáenz de Santamaria prend l'habit. Le Père Silverio de Sainte Thérèse préside la cérémonie. Il deviendra Général de l'Ordre et dans son *Histoire du Carmel Déchaussé*, parlera du martyr de Sagrario²⁰².

Il faut aussi mentionner la présence en plusieurs occasions – prises d'habit, professions – du Prieur des carmes, le Révérend Père Epifanio du Très-Saint-Sacrement, martyrisé lui aussi pendant la guerre civile espagnole.

Quelques événements heureux pour l'Ordre sont également cause d'une joie extraordinaire au couvent.

Il y a d'abord la béatification de la vénérable Thérèse-Marguerite du Sacré-Cœur (Ana Maria Redi), carmélite déchaussée du monastère Sainte Thérèse de Florence. Née à Arezzo en 1747, elle meurt à Florence en 1770 à l'âge de vingt-deux ans. Pie XI la béatifie en juin 1929 et la canonisera en mars 1934.

En tant que prieure, Sagrario est aussi concernée par la prolongation des fêtes et des réjouissances organisées lors de la proclamation de saint Jean de la Croix comme docteur de l'Église, le 24 août 1926, et pour le deuxième centenaire de sa canonisation (en 1726).

Enfin, le 14 décembre 1927, la proclamation de Thérèse de Lisieux comme patronne des missions et de tous les missionnaires, au même titre que saint François-Xavier, suscite une grande allégresse dans la maison.

Tous les ans, le deuxième dimanche de novembre, on solennise dans la communauté le patronage de Notre-Dame ; en même temps que cette célébration mariale, la coutume du monastère veut que ce jour soit celui de la fête de la supérieure. Cette fête est toujours émouvante. La veille, on installe dans la salle de récréation un petit autel avec une statue de la Vierge à l'Enfant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'un village perdu, et j'étais très ignorante. Mes expressions et mes réactions étaient autant de motifs de rire pour mes compagnes, alors que j'étais tout à fait sérieuse ; je me rendais compte que la Servante de Dieu était très embarrassée de voir rire les autres. Et elle, toute intériorisée, me regardait avec beaucoup de compréhension et de charité²²¹. » En la circonstance, sans nul doute, l'air recueilli de Sagrario était aussi motivé par le fait qu'elle se sentait gagnée par le fou-rire, commente celle qui fut sa novice. Et elle poursuit avec le même humour ; « quand elle enseignait le catéchisme, elle prenait toujours des précautions avec moi, pour les mêmes raisons. Je me souviens qu'une fois, pour m'envoyer faire une commission, elle me dit d'aller à l'oratoire, et moi je ne savais pas ce que ce mot voulait dire, alors je lui ai demandé si c'était l'endroit de la tentation du fou-rire... Et elle, d'un air très bienveillant me répondit par l'affirmative ; c'est en effet à l'oratoire qu'elle nous donnait des instructions et qu'elle nous posait des questions. Quand c'était moi qui répondait, les autres y trouvaient des motifs d'hilarité.

Et cette charité de la Servante de Dieu envers moi, je l'ai ressentie même lorsqu'elle me réprimandait, car elle le faisait avec une telle bonté et tant de mansuétude que je ne me rendais même pas compte qu'elle était en train de me reprendre ; c'est juste quand elle en avait fini que je comprenais qu'il fallait que je me corrige sur tel ou tel point²²². »

Nous pouvons ainsi toucher du doigt l'atmosphère thérésienne, paisible et fraternelle dans laquelle Sagrario vit avec ses novices. Quand on demande aux deux religieuses dont il vient d'être question, celle de la « dévote » et celle de l'« oratoire », de parler des accès de rire de Sagrario, elles confirment pleinement et essaient d'imiter la grimace que faisait la maîtresse pour dissimuler ou contenir son envie de rire, elles reproduisent ses

hoquets et ses mimiques et pleurent de rire en se rappelant ces scènes. Qui a dit que les saints sont tristes ?

CHANTEZ, DIT-ELLE

Sagrario, dit une de ses novices, « aimait beaucoup que nous chantions des petits couplets pendant la récréation et parfois elle nous aidait elle-même à les composer – surtout ceux que nous inventions à la louange d’un éventuel martyr suite à la proclamation de la République – et alors elle était toujours pleine d’entrain et on ne la voyait jamais triste ; même si elle souffrait de quelque indisposition ou douleur physique, elle faisait comme si de rien n’était jusqu’à que nous finissions par les lui faire avouer et alors elle minimisait leur importance, disant que c’était les petites misères dues à l’âge²²³. »

Avec ce petit éventail de déclarations, nous avons l’impression que la Maîtresse, en plus du bon exemple qu’elle donne et de la saine doctrine qu’elle inculque à ses novices, suit fidèlement les conseils de sainte Thérèse : « elle les traitera avec bonté et amour, ne s’étonnera point de leurs fautes, les fera avancer peu à peu et les mortifiera selon le degré de vertu où elle les croira parvenues. Elle veillera à ce qu’on ait plus de soin de ne point manquer à la pratique des vertus qu’à la rigueur de la pénitence²²⁴. »

Les jeunes sœurs se rendent également compte que Sagrario s’adapte parfaitement à chacune d’elles et qu’elle veille à leur fournir ce dont elles pourraient avoir besoin²²⁵. Elles comprennent aussi qu’elle accorde plus de temps à celle qui traverse une crise – que, d’ailleurs, grâce à la bonne orientation et aux conseils de la Maîtresse, elle parvient à la surmonter²²⁶.

Dans cette atmosphère de détente et de fraternité, Sagrario a déjà le pressentiment de sa mort et accepte de faire le sacrifice

de sa vie.

Au noviciat, les sœurs composent un cantique pour s'encourager au martyre, ainsi que nous l'avons évoqué plus haut. En voici la première strophe :

*Avec ferveur se préparent
Les carmélites de Sainte-Anne
À être brûlées vives
Avant la fin de la semaine²²⁷.*

205. Constitutions, n° 40.

206. Pos., p. 58.

207. Réponse de Maria des Anges au Vice-postulateur le 24-X-61 : AMS I, 22-b.

208. Ces conseils sont publiés dans la revue *Nuestros Venerables-Santidad en el Carmelo*, n° 187-189, juin-décembre 1993, p. 13-14.

209. Pos., p. 130 : Maria Natividad de Jésus.

210. Pos., p. 164 : déclaration de José Maria Ruiz Aizpiri, frère de Teresa Maria.

211. Pos., p. 67 : déclaration de Maria des Anges, alors novice ; d'autres sœurs comme Ana de Jésus racontent la même chose : Pos., pp. 51-52, etc.

212. Pos., p. 67 : Maria des Anges.

213. On peut lire l'intégralité du texte in José ORTEGA Y GASSET, *Obras Completas*, tome 11, *Alianza Editorial-Revista de Occidente*, Madrid, 1983, pp. 87-300. Ce texte fut également publié dans le journal *El Sol* du 14 mai 1931.

214. Pos., pp. 142-143.

215. *Breve historia del Carmelo de Santa Ana y San José de Madrid...*, composée par une religieuse du couvent. Année 1970, ms. p. 285.

216. Ce document est transcrit en entier dans la *Breve historia*, *op. cit.*, pp. 81-182.

217. Pos., p. 133 : M. Natividad de Sainte-Thérèse.

218. Pos., p. 61.

219. Réponse au P. Heliodoro du 22-X-61 : AMS I, 20-b.

220. Pos., p. 61 : il s'agit de Maria des Anges.

221. Pos., p. 131.

222. *Ibid.*, p. 131-132.

223. Voir la *Breve Historia* déjà citée, écrite par Maria des Anges, p. 137.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'elles sont, que vous le vouliez ou non, il faudra être patiente²⁴¹. » Le geste plein de bonté de la prieure rompt un peu, mais juste un peu, la glace.

Il s'agit de sœur Consuelo, née à Salamanque en 1887, la sœur du malade dont Sagrario a lavé le linge, ainsi que nous l'avons raconté²⁴².

La première exhortation de la nouvelle élue déborde d'humilité²⁴³. Par chance, nous avons encore la lettre dans laquelle Sagrario parle de cette nouvelle élection. Elle écrit à la prieure de La Corogne : « Votre Révérence peut constater ce qu'elles ont fait de cette misérable sœur. Au moment où j'abandonnais le tour, je projetais *une grande vie* de recueillement, seule avec Jésus, et voilà que cette charge toujours si pénible, surtout en ce moment, m'incombe à nouveau. Il est vrai que lorsque l'on a avec soi de bonnes religieuses, la croix est plus légère, mais enfin cela reste toujours une croix et une croix assez lourde²⁴⁴. »

L'ATMOSPHÈRE DU COUVENT

L'une de celles qui participent à l'élection souligne que l'on ressentait une grande paix dans la communauté à tel point que les sœurs plus âgées l'encouragèrent à faire venir pour la fête de N.D. du Mont Carmel un bel ornement qui était gardé à l'abri chez des personnes de confiance, et elle accepta²⁴⁵. »

Peu de temps après l'élection, une autre religieuse vient lui dire : « les sœurs vont bien n'est-ce pas ? Il semble qu'elles ont l'air contentes », et elle de répondre : « ma sœur, attendez de voir lorsque je distribuerai les nouveaux offices ». Effectivement, elle a beaucoup à souffrir du mécontentement de certaines, d'une en particulier qui « est le tourment de toutes les prieures », ainsi que l'exprime sa confidente, ajoutant : « j'ai en

effet pu constater combien elle avait souffert en cette circonstance, si proche de son martyre²⁴⁶. » Mesquineries humaines dont le Seigneur se sert pour purifier ses élus et, dans le cas présent, celle qui, dans à peine plus d'un mois, sera plongée dans le creuset du martyre.

Ce changement d'offices²⁴⁷ dans la communauté désignés par la prieure, a vraisemblablement lieu le dimanche 12 juillet. Les religieuses se réunissent dans la salle de récréation et s'assoient par terre, selon la coutume ; les officiaires déposent les unes après les autres leurs clés devant la prieure, également assise par terre, « et en même temps elles demandent pardon en quelques mots pour avoir mal accompli leur office, pour ne pas s'être suffisamment mortifiées et pour ne pas avoir édifié leurs sœurs dans l'exercice de leur office ». Sagrario répond : « Que Dieu vous le rende, ma sœur, pour tout le travail que vous avez fourni et tous les sacrifices que vous avez faits pour nous. Le Seigneur vous récompensera. » Lorsque toutes les clés sont remises, la prieure les distribue aux nouvelles officiaires en leur disant quelques mots de circonstance, et cela se conclut par une brève exhortation où elle encourage chacune à bien accomplir ses nouveaux devoirs. La récréation terminée, on se rend au chœur pour la prière des Complies. À mesure qu'elles entrent, les sœurs vont déposer la clé de leur office entre les deux grilles du chœur, et elles l'y laissent jusqu'à la fin des Matines. Après la prière nocturne, chacune reprend sa clé « comme des mains de Jésus lui-même ». À l'occasion du changement d'office, les sœurs ont également l'habitude de s'embrasser fraternellement, tant celles qui sortent que celles qui entrent dans l'exercice de leurs nouvelles charges²⁴⁸.

Sagrario est donc élue le 1^{er} juillet et, très vite, vont s'amonceler au-dessus du couvent de sombres nuées d'orage

charriant les préoccupations et les problèmes provoqués par la situation nationale.

Dans une lettre écrite peu après son élection, elle fait allusion à l'atmosphère qui règne dans la rue : « nous entendons continuellement des explosions et des tirs, mais nous nous y habituons peu à peu ; et même si nous en sommes très affligées, nous n'avons pas peur parce que jusqu'à présent ils ne s'en sont pas pris à nous, et si à plusieurs reprises nous avons quitté le couvent c'était plus par précaution et à cause de l'inquiétude des familles. »

Elle s'appuie sur la permission de l'évêché pour prendre les mesures de prudence qu'elle estime nécessaires en vue des événements que l'on prévoit tragiques, et qui le seront effectivement.

Un jour, les novices sont dans le jardin pour la récréation. Sagrario s'approche d'elles et leur demande si elles ont peur, et elle leur rappelle que celles qui veulent rentrer chez elles doivent le dire et elles pourront le faire. Quand elles lui répondent qu'elles n'ont pas peur et qu'elles restent, elle leur dit : « et bien si nous sommes entre Ses mains, qu'Il fasse de nous ce qui Lui plaira. » C'est une grande joie pour elle de les voir si courageuses²⁴⁹.

Une autre fois, à la tombée de la nuit, les novices sont dans le potager avec la Maîtresse et les autres religieuses sont à l'intérieur dans la salle de récréation. Des pierres se mettent alors à tomber et l'on entend des tirs dans le jardin. La Maîtresse regagne en hâte la maison avec les novices et elle déclare : « nous venons pour mourir toutes ensemble²⁵⁰. »

LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT

Les choses vont de mal en pis en Espagne depuis les élections générales du 16 février 1936, « qui donnèrent la victoire au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



CATACOMBES

SCÈNES DIVERSES

Les miliciens font mettre les religieuses en rang devant le couvent et la prieure croit qu'ils vont les fusiller ; alors elle leur dit : « préparons-nous, ils vont nous tuer » et elle lance un « vive le Christ Roi ! », pas d'une voix très forte mais avec une grande intensité affective et persuasive²⁷⁹.

Une fois que la cuisinière, Maria Luz, a fini d'accompagner les miliciens dans leur tour de la maison, ils la laissent tranquilles et la font aussi sortir dans la rue. Sitôt dehors elle se retrouve au milieu de la populace qui assiste au spectacle et participe à la fiesta qui se déroule autour d'un grand feu en plein milieu de la rue. Ils brûlent tout ce qu'ils ont trouvé à l'intérieur du couvent : des objets religieux en quantité, des cadres, etc., tandis que « la horde applaudissait, ou bien criait et sifflait chaque fois qu'ils voyaient sortir une religieuse »²⁸⁰.

Parmi le groupe de gens qui entourent la prieure, il y a une milicienne qui, l'arme à la main, ouvre le sac de Sagrario, en sort un crucifix et le jette par terre. La Mère, désolée, regarde la milicienne et lui dit d'un ton peiné : « vous me l'avez jeté²⁸¹ ! »

Bientôt les miliciens les emmènent toutes devant le portail d'une maison en face du couvent, au 61 *calle Maldonado*. Elles sont en civil, sauf deux, Juliana et Teresa qui n'ont pas eu le temps de se changer²⁸². La maison en question est celle d'une sœur des *demanderos*, et c'est là que ces derniers se sont repliés

et que se trouve également, ce jour-là, le chapelain, don Castor Rodríguez Andrés, qui sera assassiné le 19 août 1936.

Sagrario est la première à être conduite par les miliciens dans cette maison. Les *demanderos* et leurs filles l'étreignent et l'embrassent avec effusion. Maria Cruz Arroyo Martín raconte : « quand la Servante de Dieu est entrée, elle m'a embrassée et en même temps elle m'a donné un paquet contenant de l'argent appartenant à la communauté, et elle m'a demandé de le garder²⁸³ », dans l'idée que cet argent puisse servir à aider, autant que possible, les religieuses à se réfugier ici ou là²⁸⁴. Maria est tout juste en train de trouver une cachette, lorsque les autres sœurs et les miliciens pénètrent dans la maison et elle n'a pas d'autre solution que de se débrouiller au plus vite pour mettre l'argent en lieu sûr. Elle raconte : « les miliciens sont entrés soudainement et ils ont commencé à faire leurs inspections et moi j'ai eu très peur parce que j'avais mis l'argent sous le matelas et je suis restée assise dessus sans bouger, jusqu'à ce qu'ils s'en aillent²⁸⁵. » Ainsi on réussit à éviter qu'ils se l'approprient, grâce à Maria assise sur son matelas et aussi à son mari souffrant et qui feint de l'être encore plus, de sorte qu'à eux deux ils parviennent à sauvegarder l'argent qu'on leur a confié. En voyant Zoilo à moitié évanoui et laissant échapper de la bave de sa bouche, un milicien demande : « et celui-là ? ». Et sa femme répond : « c'est mon mari et il est très malade ». Et le milicien conclut : « ça se respecte. »

Ce que veulent à présent les miliciens, c'est faire sortir les religieuses de la maison pour les emmener avec eux. À cette occasion, on voit clairement le caractère intrépide de la Servante de Dieu car elle leur tient tête et elle leur dit que s'ils ont l'intention de les tuer, qu'ils le fassent ici et maintenant ; elle ne peut consentir à ce qu'ils s'en aillent avec les sœurs²⁸⁶. Ce qu'elle craint, c'est que ces hommes puissent abuser d'elles²⁸⁷.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

parmi les objets qui se trouvent dans la boutique d'antiquités, demande si elles proviennent du couvent. On leur explique qu'il s'agit d'antiquités et que ces statues sont ici en vente. Cette justification semble leur convenir.

Dès qu'ils tombent sur les religieuses, ils demandent immédiatement la Supérieure car c'est pour elle qu'ils sont venus. Sagrario tente de se faire passer pour sœur Sagrario et non pour la prieure, mais ils sont très bien informés et ils l'identifient comme telle. Ils la séparent des autres personnes de la maison et l'emmènent dans une pièce à part. Ils laissent la porte entrebâillée et tous peuvent entendre qu'ils questionnent Sagrario au sujet de l'argent de la communauté, ses biens et ses trésors : « les trésors du couvent » telle est leur leitmotiv et leur obsession. « Ils la sommaient de dire où se trouvait le capital du couvent et de leur dévoiler aussi où avaient été entreposés les bijoux, les calices et autres objets précieux destinés au culte. » Sagrario demeure si ferme et pleine d'assurance qu'ils ne peuvent rien en tirer. Elle répond tranquillement et sans le moindre trouble, et ne leur révèle rien de ce qu'ils cherchent à savoir.

Une des filles de la maison, Blanca, qui n'a pas froid aux yeux, appelle la police qui accourt, mais les miliciens traitent fort mal les policiers et sont de plus en plus furieux parce que l'appel provient de la maison. Ils ne leur accordent aucune considération, à tel point qu'on se demande s'ils ne veulent pas les arrêter. Les miliciens deviennent maîtres de la situation et décident de faire prisonnières les deux religieuses³²⁹. C'est un certain lieutenant Julio qui est à leur tête. José Maria Ruiz Aizpiri lui demande : « où les emmenez-vous ? » Réponse mensongère : « à la Direction Générale de la Sécurité »³³⁰.

Peu après, José Maria, qui a interpellé le lieutenant, prend le prétexte de voir sa sœur et se rend à la Direction Générale de la Sécurité. Elles n'y sont pas. C'est à ce moment-là qu'il découvre l'existence de ce que l'on appelle les tchekas. Il en visite quatre ou cinq, mais ne trouve les prisonnières nulle part.

Deux jours plus tard, ils apprennent par Monsieur et Madame González de Gregorio que les miliciens ont emmené leur fille Maria de Jésus à la tcheka. C'est ainsi qu'ils sont mis sur la piste de la tcheka Marqués del Riscal. Ils y retrouvent enfin les détenues, mais Sagrario n'est déjà plus là³³¹.

Ricardo arrive chez les Ruiz pour voir sa sœur et là on lui apprend qu'elle a été emmenée dans une des tchekas. Après avoir localisé celle où elle se trouve, il fait toutes les démarches possibles pour obtenir l'ordre de libérer les religieuses³³².

D'une manière générale, dans les tchekas, les religieuses sont l'objet de mauvais traitements et de plaisanteries grossières. Devant elles, les miliciens s'offrent aux miliciennes et aux religieuses elles-mêmes en leur disant de choisir entre eux tous l'amant qui leur plairait le mieux³³³ ; bien que vous soyez les épouses du Seigneur, disent-ils en se moquant, vous devez choisir un nouvel époux parmi nous³³⁴. Avec insolence, les miliciennes et les miliciens se vantent devant les religieuses des vols qu'ils ont commis ; les miliciennes montrent les manteaux de fourrure et autres objets qu'ils s'approprient lors des perquisitions³³⁵.

LES HEURES PASSÉES À LA TCHEKA

Dans l'après-midi du 14 août, Sagrario est conduite à la fameuse tcheka de la *calle Marqués del Riscal*.

Sur cette tcheka où se retrouve Sagrario avec quelques autres religieuses de son couvent, on donne les détails suivants : « une

des “tchekas” qui mena une action des plus sanglantes fut celle établie au n° 1 de la *calle Marqués del Riscal*, à Madrid, par les milices du *Cercle Socialiste du Sud*, qui deviendront par la suite la *Première Compagnie de Liaison de l’Inspection Générale des Milices Populaires*, le chef de la “tcheka” était un militant du Parti de la Gauche Républicaine ; il s’appelait Alberto Vázquez et s’était attribué le grade de capitaine. Les détenus étaient généralement traités avec cruauté et exécutés sur les hauteurs de l’Hippodrome et sur la Prairie de Saint-Isidore³³⁶ ».

Arrivées à la tcheka, Sagrario et Teresa Maria retrouvent les trois sœurs qui y ont été emmenées le matin de ce même jour : Beatriz, Natividad et Maria de Jésus. La consolation de ces retrouvailles sera de courte durée car très vite Sagrario est séparée du reste du groupe³³⁷. Sa compagne d’arrestation, Teresa Maria, raconte ses derniers instants avec la Mère : « au deuxième étage, on nous a remises à des individus (peut-être l’un d’eux était-il le capitaine ; je ne m’en souviens pas) et ils décidèrent de nous séparer. J’ai embrassé la Mère et je lui ai demandé à l’oreille si elle allait dire que son frère était venu chez moi. Elle me répondit avec vivacité : “*bien sûr que non*”. Je lui ai fait mes recommandations intimes d’adieu et ces personnages étaient pleins de méfiance ; puis sur un dernier : “*si nous ne nous revoyons pas, alors à plus tard, au Ciel*”, ils me séparèrent de la Mère et je ne l’ai jamais revue³³⁸ » ; elles se quittent pour toujours³³⁹.

Maria de Jésus témoigne : « moi-même, qui me trouvais dans la même tcheka, je l’ai vue monter les escaliers avec sœur Teresa Maria. J’étais dans cette première pièce qui servait de réception et de là, je voyais parfaitement les escaliers empruntés par la Servante de Dieu escortée par les miliciens ; il est certain que ce qui a attiré mon attention et m’a beaucoup impressionnée, c’est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous avons un certain nombre de photos de Sagrario. Mais nous faisons ici référence à deux clichés où on la voit après sa mort. Au Ministère de l'Intérieur, à la Direction du Service National de la Sécurité, au Cabinet Central d'Identification, on trouve la fiche signalétique suivante :

Provenance du cadavre : *Saint-Isidore*.

Photographié à la Morgue *judiciaire* le 15-8-1936.

Données morphologiques : Sexe *féminin*, âge 35³⁶⁵, taille 155. Constitution *corpulente*. Iris *brun foncé*.

Cheveux *châtain, longs, lâchés, raie du côté gauche*.

Vêtements : chemise *dessous blancs grossiers*. Veste de *tailleur en soie noire*. Chaussettes *bas en fil*. Chaussures *noires talon moyen*.

Particularités : *porte un manteau demi-saison en soie avec un gros bouton noir sur la manche. Scapulaire du Carmel*.

C'est à la Direction Générale de la Sécurité que l'on conserve les deux photos auxquelles nous venons de faire allusion : l'une de face et l'autre de profil, avec un numéro, 87-25. La Mère a les yeux ouverts, dans la majesté de la mort. Sur la photo prise de face, certains ont cru voir les orifices des balles en haut du front³⁶⁶. Mais, en fait, lors de la reconnaissance des restes pratiquée le 27 juin 1997, à laquelle l'auteur de ce livre a assisté, aucun impact de balle dans le crâne n'a pu être décelé.

Une fois la guerre terminée, José Adán, l'ami bien connu de la famille Moragas, constate la mort de Sagrario en découvrant la fiche signalétique et la photo à la Direction Générale de la Sécurité. Comme il a fait cette démarche à titre privé en passant par un ami, il n'en parle pas au frère de la martyre. En regardant la photo, il ne lui semble pas découvrir, du moins sur le visage, la trace de l'impact des balles³⁶⁷.

Le Père Heliodoro de l'Enfant-Jésus, qui a tant travaillé pour le Procès de Sagrario, écrit : « la photographie ci-jointe est empreinte de sérénité, de paix et de sainte résignation. Elle n'arbore ni le rictus ni la grimace de la mort. Son visage est doux et paisible. Ses yeux ouverts et son regard triste et alangui paraissent encore vivants. Tout nous parle d'une mort tranquille et sainte³⁶⁸. »

L'un des théologiens qui émet un vote favorable sur le martyre de Sagrario, s'exprime ainsi au sujet de la photo en question : « ce document si extraordinaire semble être une revanche de la Providence pour confirmer l'héroïsme humble et généreux de sa Servante, et surgit spontanément l'image du Saint Suaire avec les traces émouvantes de la Passion du Seigneur³⁶⁹. »

POURQUOI L'ONT-ILS TUÉE ?

Il est certain que les miliciens qui l'arrêtent le 14 août sont à la recherche des biens de la communauté. Plusieurs témoins n'hésitent pas à affirmer que si Sagrario avait révélé où et au nom de qui étaient les titres, quelle était la quantité et la nature des biens³⁷⁰ de la communauté, ils ne l'auraient pas tuée³⁷¹. D'autres sont persuadés qu'ils l'auraient tuée de toutes façons après qu'elle soit passée aux aveux³⁷².

Le témoignage de José Maria Ruiz Aizpiri, architecte et titulaire d'une chaire à l'École d'Architecture de Madrid, est parfaitement concordant, sur la base de son expérience de ce genre de persécution religieuse, et il souligne : « si la personne qu'ils capturaient était un laïc, un simple prêtre ou une simple religieuse, il était plus facile de faire jouer quelque recours susceptible d'être efficace pour qu'ils la relâchent, mais lorsque le prisonnier s'avérait être une personnalité, à savoir, une prieure, un Évêque, etc., alors il n'y avait pas moyen d'obtenir sa libération. Pour cette raison, je suis persuadé qu'ils ont tué la

Servante de Dieu car elle était la prieure de l'Ordre du Carmel, et j'en veux pour preuve la rapidité avec laquelle ils ont procédé avec elle. Si c'était lui soutirer de l'argent qui les intéressait, ils auraient pu reporter à plus tard son exécution pour se donner l'occasion de lui faire avouer d'une manière ou d'une autre où elle l'avait caché. Le fait qu'ils aient opéré avec une telle précipitation montre bien que ce qui a pesé pour eux a plus été leur haine de sa condition religieuse que leur convoitise de l'argent³⁷³. »

POINT CLÉ

Pour éviter toute équivoque et donner un éclairage correct à sa décision de ne pas remettre les biens du monastère, il convient de se rappeler que les titres du couvent sont au nom de personnes n'appartenant pas à la communauté. Révéler leurs noms équivaut à les compromettre et à les exposer à la mort. Nous avons déjà dit qu'une partie des titres était au nom de doña Maria Friend Alvarez de Toledo. L'autre moitié se trouvait dans « un coffre qui, bien que la communauté en réglât les frais depuis assez longtemps, était au nom de don José Maria Lasa, prêtre bien connu des religieuses ; c'était lui qui touchait tous les trimestres les intérêts des titres en sa possession. Avant que n'éclate la révolution, elles déposèrent également dans le coffre en question un petit ciboire de grande valeur et toutes les pierres précieuses de l'ostensoir ancien que l'on put retirer car elles étaient vissées³⁷⁴. »

Sagrario résiste avec toute sa force d'âme aux pressions des miliciens et ne révèle pas ces noms, pas plus que le nom et l'adresse de son frère, sachant à quoi elle s'expose et à quoi elle les expose, et c'est ainsi qu'elle vit héroïquement l'amour du prochain. Comme nous l'avons dit, sa résistance est une espèce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

toutefois agréer ses désirs et lui octroyer cette grâce, comme ce fut en effet le cas³⁹⁹. »

Les témoins voient s'épanouir la force d'âme de Sagrario dans les mille détails de sa vie : lorsqu'elle rompt avec ses prétendants ; quand elle quitte son foyer et sa position sociale et professionnelle pour entrer au Carmel ; lorsqu'elle mène à bien ses plans d'amélioration spirituelle et matérielle du couvent ; quand elle subit avec courage son opération chirurgicale ; lorsqu'elle se retrouve face aux assaillants du couvent ; et enfin, quand elle ne cède en rien aux manipulations et aux interrogatoires dont on l'accable. Le fruit mûr d'un tel épanouissement sera sa vie fauchée sur la Prairie de Saint-Isidore en cette nuit d'août 1936.

SENSIBILITÉ

À côté de sa force d'âme, se développe en elle quelque chose d'aussi délicat que la sensibilité. Cette femme si forte et si courageuse s'attendrit et pleure facilement. On peut donner quelques exemples de sa faculté émotionnelle débordante : « les gloires de la Très Sainte Vierge Marie l'émouvaient au plus haut point. Un jour de fête de l'Assomption, remplissant son office de versiculaire⁴⁰⁰, lorsqu'elle dit le répons : *assumpta est Maria in coelum...* l'enthousiasme et l'amour avec lesquels elle le récita la remplirent d'émotion et elle éclata en sanglots⁴⁰¹. » Il ne faut pas oublier que c'est lors d'une autre fête de l'Assomption qu'elle va donner sa vie pour Dieu.

Sagrario n'a « rien de puéril ou de mièvre, mais elle est plutôt énergique et virile », cependant « quand les lectures ou les sermons étaient de haute volée mystique, elle s'enflammait au point de se mettre à pleurer. Une fois, au réfectoire, alors qu'elle lisait le *Cantique Spirituel* ou la *Vive Flamme d'Amour* de notre

Père saint Jean de la Croix, elle en fut tellement bouleversée que sa voix s'étrangla dans sa gorge et elle ne put terminer sa lecture. Elle dut quitter le pupitre pour laisser une autre religieuse continuer à sa place, et ce fut pour elle une grande humiliation car elle avait horreur d'attirer l'attention⁴⁰². »

En d'autres occasions, elle pleure toutes les larmes de son corps, comme lorsque Beatriz, une des religieuses de la communauté, se met à déraisonner ainsi que nous l'avons raconté.

JOIE

Sagrario est-elle joyeuse ? La première impression lorsque l'on se trouve en sa présence est d'avoir affaire à une personne très sérieuse, mais son sérieux n'est pas incompatible avec la joie, bien au contraire. Elle sait être enjouée. « Pendant les récréations, elle mettait beaucoup de gaieté », témoigne une des sœurs, qui précise les moments ou les circonstances particulières où Sagrario manifeste les trésors de jovialité qu'elle a en réserve : « si l'on préparait pour Noël ou pour la fête de la prieure un spectacle récréatif, elle faisait preuve de telles qualités qu'on aurait dit qu'elle avait été actrice de théâtre. » Et une sœur qui la connaît bien explique la chose : « elle devait sûrement se faire violence pour égayer les récréations de la sorte, parce que c'était une âme d'oraison et elle se sentait heureuse dans le silence et le recueillement, mais elle était si charitable que pour distraire ses sœurs, elle prenait sur elle et s'en acquittait admirablement⁴⁰³. »

Une autre brosse ce portrait : « elle avait un caractère joyeux, mais grave et digne : très vive et spirituelle, mais naturelle ; elle ne cherchait pas à plaisanter ni à faire rire, sauf quand l'occasion se présentait, par exemple le jour de la fête de la prieure ou de la sous-prieure, ou à Noël dans les saynètes que

l'on avait coutume de présenter, et alors elle jouait son rôle avec beaucoup d'esprit⁴⁰⁴. »

Sagrario a la verve nécessaire pour interpréter n'importe quel rôle, sérieux ou amusant : « et elle faisait énormément rire⁴⁰⁵ ». Elle-même fait allusion, dans une de ses lettres, à « l'aisance avec laquelle elle a tenu le rôle de *Colás* au moment de Pâques ». Une autre la décrit ainsi : « son caractère très joyeux doté d'un authentique charme naturel, contribuait à rendre les récréations fort agréables, car il lui venait toujours de bons mots ou des boutades qui nous divertissaient et nous faisaient passer de bons moments, spécialement les jours de fête⁴⁰⁶. »

Une de ses novices garde ce souvenir : « elle était habile pour tout, que ce soit pour danser, broder ou peindre, etc. ; elle avait du talent pour tout, y compris pour les comédies que l'on représentait dans la communauté lors de certaines fêtes ; elle les organisait à merveille avec beaucoup de brio, et c'était aussi une excellente actrice⁴⁰⁷. »

Comme nous l'avons vu, Sagrario est sujette aux fous rires et cela s'explique par son humeur sereine et joyeuse. « Elle riait aux larmes » nous disent deux de ses novices, et l'une d'elle ajoute : « elle avait une grande propension au rire et pour se maîtriser elle avait tendance à se recueillir, les yeux mi-clos, la tête inclinée, les mains sous son saint scapulaire comme pour saisir son crucifix et elle riait avec modération⁴⁰⁸. » Elle parvient ainsi à ne pas éclater de rire en des lieux ou à des moments particulièrement embarrassants, alors qu'en d'autres circonstances, elle pouvait laisser libre cours à une hilarité des plus contagieuses.

À travers tous ces témoignages, se perçoit clairement que Sagrario était doué de ce que sainte Thérèse appelle une grâce donnée par Dieu à certaines de ses filles pour divertir les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

M^{re} Sagrario de S. Luis I

Signature de la bienheureuse.

SA VIE INTÉRIEURE SA VOCATION AU MARTYRE

SA FERVEUR

L'impression la plus répandue parmi les religieuses de la communauté Sainte-Anne et Saint-Joseph est que Sagrario a un grand esprit d'oraison. « Elle avait l'esprit très carmélitain. Une âme de grande prière⁴⁴⁸. » L'une d'elles, après avoir recueilli les avis des autres sœurs, explique : « en ce qui concerne son esprit d'oraison, je veux insister sur le fait que les religieuses âgées affirmaient – et affirment toujours – qu'il suffisait de la voir pour ressentir comme un appel à la vie intérieure, tant étaient perceptibles les reflets de cette vie qu'elle avait en elle⁴⁴⁹. »

Son attrait pour l'oraison est très précoce. Edwige, domestique de confiance des Moragas, « déplorait déjà le fait qu'Elvira passe beaucoup de temps agenouillée dans sa chambre. Après la mort de ses parents, elle consacrait de longs moments à la pratique de l'oraison⁴⁵⁰. »

Avant son entrée au couvent, quelqu'un fait savoir aux religieuses que l'aspirante « accordait un temps excessif à la prière »⁴⁵¹. On peut se demander si cette indication a pour but d'alerter la communauté afin qu'elles tiennent compte de cette tendance, de façon à ce que Sagrario ne croie pas qu'au couvent, elle va passer tout son temps à être béatement en prière.

Une fois au couvent, elle aime tant la vie de prière et la pratique de l'oraison, qu'elle va jusqu'à dire « que cela ne la

gênerait pas de devenir aveugle, parce que de la sorte elle pourrait passer toute la journée en prière⁴⁵² ». Et elle n'en reste pas là, car « un jour, alors que j'étais prieure, elle est venue me demander la permission de demander à Dieu de la rendre aveugle. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas lui permettre une telle chose et qu'elle devait se conformer à la volonté de Dieu⁴⁵³. »

Mais Sagrario n'est en aucun cas une maniaque de la prière ! Elle sait tout simplement accorder à la prière ce qui lui est dû, comme au travail et aux autres occupations. Ses compagnes considèrent sa vie de prière comme quelque chose qui lui est « biologiquement indispensable » : « parce que dans la prière, elle trouvait le recours dont elle avait besoin pour garder l'équilibre face aux tentations qu'elle ne manquait pas également d'éprouver⁴⁵⁴. »

Trois qualificatifs viennent souligner fortement cela : « c'était une âme de prière, et de prière *profonde, sincère et continuelle*, car c'est seulement ainsi que je m'explique qu'elle ait pu persévérer d'une manière aussi ferme dans une ligne de conduite marquée par la plus grande perfection. Autrement, elle n'aurait pas pu surmonter avec tant d'élévation d'esprit les moments difficiles et très amers par lesquels elle a dû passer⁴⁵⁵. » Sa vie est un témoignage de la force et de l'efficacité de la prière dans le comportement.

Fidèle aux deux heures communautaires d'oraison, on la voit chercher et trouver d'autres moments et d'autres lieux pour se consacrer à cette relation d'amitié avec le Seigneur. Ainsi, par exemple, lorsqu'elle est prieure elle a l'habitude de rester une demi-heure dans le chœur après le départ des sœurs pour le repos de la nuit ; les jours de fête, exempte de travaux, elle emploie la plus grande partie de son temps à la prière.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

CHRONOLOGIE

SIGLES DES ARCHIVES

SOURCES

ROME, LE 10 MAI 1998

ELVIRA MORAGAS Y CANTARERO (1881-1915)

LE BERCEAU

Son village

Ses parents

Premières années

L'ENFANCE

Une petite fille au fort tempérament

Premiers pas au collège et confirmation

Joies et tristesses familiales

Éducation religieuse et première communion

L'ADOLESCENTE

Première lettre d'Elvira à son père

Voyages et mélancolie

Au lycée

L'ÉTUDIANTE

À l'université

Dossier universitaire

Crise et renaissance

Vacances et excursions

LA PHARMACIENNE

Piété et apostolat

Étapes et circonstances de sa vocation religieuse

Pourquoi et dans quel but devenir religieuse ?

Vers le Carmel

SAINTE-ANNE ET SAINT-JOSEPH DE MADRID

Rêve effleuré

La fondation qui n'a pas vu la Sainte

Portrait de la première communauté

Nouvelle maison

Vocation à la précarité

AU COUVENT (1915-1936)

PREMIÈRES ANNÉES

Les gémissements de la postulante

Événements intimes

Prise d'habit et noviciat

Coutumes

Première profession

En communauté. Offices mineurs

Se fait-elle du souci pour son frère ?

Profession solennelle

PRIEURE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Comment accueille-t-elle son élection ?

Comment les autres sœurs accueillent-elles son élection ?

Sagrario dans son rôle de prieure

Profil positif de la prieure

Qu'il y ait de bons livres

La joie des fêtes et un décès

Bientôt le repos ?

MAÎTRESSE DES NOVICES

Comment les novices considèrent-elles leur Maîtresse ?

Faut-il se faire passer pour idiotes ou folles ?

Que se passe-t-il ?

Qui dépasse les bornes ?

La vie continue normalement et dans la joie

Quelques fous-rires

Chantez, dit-elle

TOURIÈRE

Une intervention chirurgicale

Entraînement au martyre

À NOUVEAU PRIEURE

L'atmosphère du couvent

Les événements se précipitent

Le 18 juillet

Le 19 juillet

Le 20 juillet

HORS DU COUVENT (20 juillet 1936 – 15 août 1936)

CATACOMBES

Scènes diverses

À la Direction Générale de la Sécurité

Vers leurs refuges

PASSION

Les heures passées à la tcheka

Lutte de pouvoirs

A-t-on voulu abuser de Sagrario à la tcheka ?

À LA RENCONTRE DE NOTRE SŒUR LA MORT

Le retour des assassins. Leurs sarcasmes

À la recherche de Sagrario

Conjecturons en toute certitude

Reconnaissance du cadavre

Sa photo et sa fiche signalétique

Pourquoi l'ont-ils tuée ?

Point clé

Sépulture, réputation de martyr

L'exhumation

Transfert vers un autre lieu

Ultime reconnaissance des restes

Qu'advint-il de l'église et du couvent de Sagrario ?

PORTRAIT DE SAGRARIO

SON CARACTÈRE ET SA PERSONNALITÉ

Force d'âme

Sensibilité

Joie

Détachée des biens matériels

Habile en tout

Serviable

Le respect des personnes

Pénitente et mortifiée

Pour le bien des âmes

Les pieds sur terre

SA VIE INTÉRIEURE. SA VOCATION AU MARTYRE

Sa ferveur

Ses dévotions

Vocation au martyr

APPENDICE

BRÈVE HISTOIRE DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION

Patronne des pharmaciens

Conclusion